

UNE LETTRE INÉDITE DE KOSSUTH.

GUSTAVE REVILLIOD ET LA HONGRIE.

Les émigrés hongrois, dispersés après le désastre de 1849, ne manquèrent pas de trouver de nombreux amis à l'étranger. En Suisse ce fut tout d'abord la ville de Genève qui offrit l'hospitalité à plus d'un d'entre eux et nous connaissons le rôle qu'un général KLAPKA joua dans la vie politique de sa patrie adoptive¹. Louis KOSSUTH lui-même passa quelque temps à Genève et il croyait y avoir un ami dévoué ; preuve en est cette lettre, adressée à Gustave REVILLIOD en 1885, dans laquelle il se plaint que « la Hongrie s'est réconciliée à la domination des Habsbourgs » et que par conséquent il s'est « mis hors de tout contact avec la société humaine². »

On sait que REVILLIOD avait traduit des ouvrages hongrois³ et qu'il était en contact avec de nombreux Hongrois. Il ne sera donc peut-être pas sans intérêt de rappeler dans quelques lignes sa vie longue et agitée. Né en 1817, issu d'une des plus anciennes et plus riches familles de Genève, il fut élevé dans le célèbre pensionnat de Rodolphe Töpffer. Il fit ensuite deux années d'études de droit, abandonna bientôt les études pour les voyages et alla visiter l'Allemagne, le Danemark, la Russie, puis la France, l'Angleterre et même l'Algérie. Rentré à Genève, c'est son goût pour les lettres et surtout pour les beaux livres qui aura le dessus. Il se lie avec l'imprimeur J. G. Fick pour éditer d'anciens ouvrages historiques, des brochures remontant à l'époque de la Réforme. L'Imprimerie

1. Cf. *La plaque commémorative Klapka à Genève...* Budapest, 1910, pp. 7-16 : Zoltán de Keresztszeghy, *Notes biographiques relatives au séjour de Klapka à Genève*.

2. *Correspondance particulière de Revilliod*, n° 54. — Cette collection de lettres inédites a été mise à ma disposition par M. Ch. Piguët-Fages, conservateur du Musée de l'Ariana à Genève. C'est encore à lui que je suis redevable pour les données biographiques sur Revilliod desquelles il m'a bien voulu faire part.

3. Cf. Kont, *Bibliographie française de la Hongrie*. Paris, 1913, pp. 79 à 81.

Fick produit avec son aide des chefs-d'œuvre de typographie qui feront honneur à Revilliod parmi les bibliophiles ¹. En 1869, la Confédération Suisse envoie Revilliod en Egypte pour la représenter aux solennités lors de l'ouverture du canal de Suez. Son intérêt pour les peuples et les pays exotiques renaît : il va visiter la Chine et le Japon et c'est au cours d'un voyage que la mort l'atteint au Caire, en 1890.

Le monument qui conserve sa mémoire à Genève est le Musée de l'Ariana. Il a conçu le plan d'une collection représentant l'histoire de l'art sous toutes ses formes et dans tous les pays au cours de ses voyages. Surtout après la mort de sa mère, seul être qu'il a chéri pendant toute sa vie, il s'occupe de ce plan d'une manière suivie et fait construire le Musée d'après ses propres indications dès 1876 à son domaine de Varembe. L'Ariana est encore aujourd'hui une des plus riches collections de Genève, et s'il montre du décousu, de l'imparfait, c'est que le but que son créateur s'est proposé a été trop vaste pour une vie humaine.

REVILLIOD n'était pas seulement bibliophile et voyageur. Il a écrit des vers ² et il a traduit de nombreux ouvrages de l'allemand : les *Contes orientaux* de HAUFF ³, les *Paraboles* de KRUMMACHER ⁴, une pièce d'Oscar de REDWITZ ⁵; en outre, des romans de Ch. SEALSFIELD, des récits de A. HARTMANN et d'autres. C'est sur une traduction allemande encore qu'il traduit lui-même une nouvelle de Maurice JÓKAI, romancier hongrois.

En effet, la Hongrie ne paraît pas avoir été le dernier parmi les pays pour lesquels Revilliod nourrissait un intérêt particulièrement vif. Les livres relatifs à ce pays, à son histoire et à sa littérature, les traductions françaises et surtout allemandes d'ouvrages hongrois, sont abondamment représentés dans la Bibliothèque de l'Ariana. Ce sont tout d'abord des livres politiques et historiques : l'ouvrage du compatriote de Revilliod, William Rey ⁶; d'autres concernant la guerre d'indépendance de 1848-1849 : Max Schlesinger, *Aus Ungarn* ⁷, Imrefi, *Die ungarischen Flüchtlinge in der Türkei* ⁸, K. M. Pataky, *Bem in Siebenbürgen* ⁹, Irányi et Chassin, *Histoire*

1. Nous citerons de ces rééditions surtout les *Chroniques de Genève* par François Bonivard (Genève, 1867, 2 vol. 8°); Revilliod a envoyé ces *Chroniques* à Kosuth.

2. *Les fleurs de mon printemps, poésies*. Genève, 1867.

3. Genève, 1836.

4. Genève, 1875.

5. *Le maître des compagnons de Nuremberg*, drame en 5 actes. Genève, 1870.

6. *Autriche, Hongrie et Turquie*. Paris, 1849.

7. Berlin, 1850.

8. Leipzig, 1851.

9. Leipzig, 1850.

politique de la révolution de Hongrie¹, Félix Martin, *Guerre de Hongrie en 1848 et 1849². Les ouvrages d'ensemble sur l'histoire de Hongrie ne font pas défaut : Ladislaus von Szalay, *Geschichte Ungarns*³, Michael Horváth, *Kurzgefasste Geschichte Ungarns*⁴, Charles Chassin, *Jean de Hunyad, récit du XV^e siècle, précédé de la Hongrie, son génie et sa mission*⁵, Edouard Sayous, *Histoire des Hongrois et de leur littérature politique*⁶ et *Histoire générale des Hongrois*⁷.*

La littérature hongroise aussi y trouve son compte. On remarquera surtout les fameux recueils de poésies hongroises en français, dédiés à Revilliod par leurs auteurs mêmes, les *Poésies Magyares* de Desbordes-Valmore⁸ et Ujfalvy⁹. Mais le nombre des traductions allemandes l'emporte de beaucoup sur celui des françaises : la première traduction allemande d'un roman de JÓKAI¹⁰, des chants populaires hongrois¹¹, des poésies de PETŐFI¹², de GARAY¹³, de LISZNYAI¹⁴ et d'ARANY¹⁵. Ces deux dernières traductions sont dues à la plume de Karl-Maria KERTBENY. Kertbeny a passé plusieurs années à Genève et entreprit à écrire l'histoire de la République et Canton de Genève. Il se fait une gloire de s'appeler « membre d'honneur de l'Institut national genevois¹⁶ ».

Deux autres livres de KERTBENY ont paru également à Genève, sous les auspices de Revilliod, chez l'imprimeur Fick. Le premier¹⁷ contient un passage très flatteur pour Revilliod qui ne manque pas

1. Paris, 1859, 2 vol.

2. Nantes, 1850.

3. Pest, 1866, 2 vol.

4. Pest, 1863, 2 vol.

5. Paris, 1859.

6. Paris, 1872.

7. Paris, 1876, 2 vol.

8. *Poésies magyares. Péterfi Sandor*. Paris, 1871.

9. *P. m. Choix et traduction*. Paris, 1873. — Revilliod a donné une édition des *Poésies inédites* de M^{me} Desbordes-Valmore : Hippolyte Valmore exprime à Revilliod la reconnaissance de sa mère dans une lettre datée du 14 mars 1859. (Corr., part. n^o 106).

10. Moritz Jokai, *Ein ungarischer Nabob*. Deutsch von Adolf Dux. Pest, 1856.

11. Vasfi und Benkö, *Nationallieder der Magyaren*. Braunschweig, 1852.

12. *Dichtungen*. Leipzig, 1858. — *Gedichte*. Frankfurt a. M. 1849.

13. *Dichtungen*. Wien, 1856.

14. *Gedichte von Koloman Lisznyai*, trad. par Kertbeny ; München, 1859.

15. *Gedichte von Johann Arany*, trad. par Kertbeny. Genève, 1861.

16. *Genf und die Genfer seit zwei Jahrtausenden* von K. M. Kertbeny, Ehrenmitglied des Genfer National Instituts. Genf, Pfeffer und Puky, 1862.

17. *Erinnerungen an Graf Stefan Széchenyi*, 2^e édition, Genève et Bâle, 1860. — La traduction de Revilliod est faite sur la première édition, imprimée cette même année comme manuscrit chez Fick. — D'après Kertbeny, Széchenyi lui-même aurait lu et apprécié les rééditions de Revilliod : « ... j'ai pu apprendre à Monsieur Gustave Revilliod, que ses publications, franchissant les distances, ont contribué à distraire pendant quelques instants l'infortuné comte Széchenyi dans sa retraite ». (*La Hongrie, son développement intellectuel et politique. Notice sur le comte Széchenyi*. Par Kertbeny, traduite de l'allemand par Gustave Revilliod. Genève, 1860, p. 21. — Cf. Kertbeny, *Erinnerungen...*, p. 33).

de le traduire et sa traduction parut en même temps que l'original de Kertbeny. L'autre livre de Kertbeny, paru également à Genève¹, débute par une préface adressée à « M. Gustave Revilliod in Varembe² ». D'après cette préface, Revilliod aurait encouragé l'auteur à entreprendre ces traductions et c'est un honneur pour elles de pouvoir paraître sous les auspices du savant bibliophile.

Quelques années avant le commencement de ses relations avec Kertbeny, Revilliod a déjà donné la preuve de son intérêt pour la littérature hongroise. En 1857 il a traduit pour la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* une nouvelle de JÓKAI, à savoir : *La fille d'airain, épisode de la guerre de Hongrie*. Remarquons que c'est là une des premières traductions de JÓKAI en français³. Elle est faite certainement d'après une traduction allemande des *Csataképek* de JÓKAI par G. Wigand⁴ étant donné que Revilliod ne savait pas le hongrois. La compassion pour une Hongrie victime des aspirations impérialistes de la maison des Habsbourg donne de l'actualité à ce recueil et c'est cette actualité qui lui permet de franchir, le premier d'entre tous les ouvrages de JÓKAI, les frontières de son pays. Il est intéressant de citer à ce propos une lettre adressée à Gustave Revilliod, par Lady SYDNEY MORGAN⁵. Elle écrit entre autres : « Je vous suis toujours redevable, et je dois vous remercier mille fois pour votre charmant « Episode de la guerre de Hongrie ! » C'est poétique, enthousiaste et me fait désirer encore davantage de connaître celui qui se rappelle à mon souvenir de la manière la plus aimable. *Cette pauvre Hongrie, son souvenir seul attriste un cœur qui a toujours aspiré à la liberté de mon pays et toujours désiré celle de tous les peuples intelligents*⁶ ».

Revilliod a, on le voit, contribué à présenter JÓKAI comme « le poète doux qui soulage les âmes endolories et fait vivre l'espérance chez les survivants de la tragédie⁷ ». Dans le recueil des derniers

1. *Gedichte von Johann Arany. Versuch einer Musterübersetzung. Nach dem Ungarischen von K. M. Kertbeny*. Genf, Fick, 1861.

2. P. VII ss. — L'exemplaire conservé à l'Ariana porte en outre une dédicace manuscrite : « Seinem hochverehrten Freunde Gustave Revilliod — Kertbeny. Genf, 10 November 1860. An Schillers 101. Geburtstag ». — Notons encore que c'est par l'intermédiaire de Revilliod que Saint-René Taillandier envoie de Montpellier ses hommages à Kertbeny. (Lettre de Saint-René Taillandier à Revilliod, du 29 mars 1861 ; dans *Corr. part.* n° 91.)

3. *Bibliothèque universelle et Revue Suisse*, janvier 1857, pp. 29-52. — Cf. la *Bibliographie des traductions françaises de JÓKAI* par Z. B. *Revue des études hongroises*, 1926, p. 204.

4. *Schlachtenbilder und Szenen aus Ungarns Revolution 1848 und 49*. Leipzig, 1850. — Cf. Gál János, *JÓKAI élete és irói jelleme*. Berlin, 1925, p. 261. (Bibliogr. des traductions allemandes de JÓKAI).

5. 1783-1859 ; auteur de quelques nouvelles irlandaises (*The Wild Irish Girl*), des études sur la France (1817) et sur l'Italie (1821) ; il faut citer en outre ses *Mémoires*. (Dictionary of National Biography, vol. XXXIX, p. 27 ss.)

6. *Corr. part.* n° 73 ; la lettre est datée de Londres, du 15 février 1857.

7. M. Béla Tóth, *En marge des traductions françaises de JÓKAI*, *Revue des Etudes hongroises*, 1925, p. 285.

écrits de Revilliod, publié sous le titre *Portraits et croquis*, on trouve encore un récit sur un sujet hongrois. C'est une nouvelle d'une cinquantaine de pages, intitulée *Gyula et Juliska ou Magyare et Bohémien. Mœurs populaires hongroises*¹. Dans cette nouvelle, dont je n'ai pu encore établir l'origine, tout ce qu'on connaît à cette époque sur une Hongrie pittoresque et exotique, « pays des Tziganes », est mis en relief au cours d'une historiette simple et touchante. Elle caractérise d'une façon émouvante le Hongrois aux allures sauvages mais au cœur noble, cet « orgueil de race inné dans le cœur du Magyare »².

Revilliod garde donc jusqu'à la fin de sa vie de l'amitié pour le peuple hongrois. La guerre d'indépendance attire son attention de républicain et de protestant sur ce pays lointain ; les émigrés arrivent à gagner sa sympathie personnelle³ ; enfin l'ingénieur Kertbeny découvre en lui l'homme généreux qui pourra le secourir dans le travail entrepris en faveur de son pays. Si les traductions de Revilliod ne semblent pas trop avoir été faites pour gagner la faveur du public français à une littérature nouvellement découverte, ses relations personnelles avec quelques éminents Hongrois et son travail désintéressé en faveur d'un pays peu connu jusqu'alors, méritent qu'on s'en souvienne.

(Université de Budapest. — Université de Genève).

BÉLA DÉZSÉNYI.

1. Revilliod, *Portraits et croquis*, album d'un homme de lettres. Genève. 1882-1883 ; 2 vol. — Cf. t. II, pp. 369-413. — Kont ignore cette nouvelle.

2. *Ibid.*, p. 412.

3. Parmi ses amis d'entre les émigrés il faut citer le général Klapka, qui siège, comme Revilliod lui-même, au Grand-Conseil de Genève. Nous possédons un seul document sur leurs relations : la réponse de Klapka à une invitation de Revilliod, datée du 5 juillet 1880. (*Corr. part.* n° 57).